

Messeigneurs les Vicaires Apostoliques, les Missionnaires qui dirigent vos écoles et ceux qui y enseignent se plaignent beaucoup de ce que les enfants Banyarwanda et Barundi, surtout les jeunes garçons, manquent souvent l'école.

Dans beaucoup d'endroits, sur cent élèves inscrits dans une école, on compte 20, 25, parfois jusqu'à 50 absents! Certains enfants prennent l'habitude de ne venir aux cours que 3 ou 4 jours par semaine! En fin d'année, ceux-là (ils sont très nombreux!) n'ont donc reçu que les trois quarts, parfois seulement la moitié des cours auxquels ils auraient dû assister, et ne connaissent donc que les trois quarts ou la moitié des choses qu'ils auraient dû apprendre.

Croyez-vous, vous qui, pour la plupart, avez séjourné à l'école plusieurs années, que les Banyarwanda et Barundi sont assez sages pour permettre à leurs enfants de pareils manquements?

Tous vous avez entendu parler, vous avez peut-être parlé vous-mêmes de progrès, d'avancement des idées, de "majambere", de plan décennal de grands projets du Gouvernement.

Croyez-vous que le Gouvernement travaillera sans vous? Croyez-vous qu'il se contentera toujours de tout donner rien demander en échange? Certainement pas. Avec lui, le Ciel t'aidera. Pour obtenir une amélioration sérieuse de votre condition, pour atteindre ce progrès dont tout le monde parle, il faut que tout le monde travaille. Et un des efforts que je vous demande, c'est d'envoyer vos enfants à l'école tous les jours où ils le doivent.

Sans école, sans instruction, votre pays restera un pays arriéré, vos populations resteront ignorantes? Désirez-vous donc être appelés toujours chefs de sauvages et sous-chefs de sauvages? Les écoles sont là, les Missionnaires et les catéchistes sont là pour enseigner les enfants, l'argent du Gouvernement est là pour payer les bâtiments, les livres, le matériel scolaire. Tout est là sauf les élèves qui se contentent de venir une fois de temps en temps et refusent ce qui est pourtant pour eux le commencement de l'amélioration de leur vie et la source de la richesse.

S'ils sont trop ignorants, trop insensés pour comprendre ce qui est pourtant fait à leur avantage, vous devez le comprendre pour eux. Vous devez être les esprits des Banyarwanda et Barundi qui n'ont pas d'intelligence. Quelques-uns d'entre vous l'ont compris et, sans en avoir reçu l'ordre, sont intervenus avec force auprès des parents en défaut. Leurs efforts ont bien réussi.

Tous vous devriez faire comme eux et vous occuper activement de cette question des écoles. Pour cela, vous rendrez visite aux Pères Catholiques ou Missionnaires protestants qui dirigent les écoles, vous leur demanderez le nombre et les noms des absents; ensuite, vous parlerez aux parents pour obtenir que leurs enfants soient toujours présents à l'école.

Commandez que les enfants inscrits à l'école ne soient plus mis à la garde du bétail. On peut presque toujours y envoyer un enfant qui ne va pas à l'école, un jeune homme qui n'y va plus ou un adulte.

Punissez ceux qui abandonnent l'école pour vagabonder ou pour faire du commerce. Expliquez aux parents que leurs enfants doivent au moins achever leurs classes avant de se considérer comme des hommes.

Si vous faites ainsi, c'est à votre pays, à tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants du pays, que vous aurez rendu service.

Usumbura, le 21 novembre 1950.

Le Vice-Gouverneur Général du Congo Belge
Gouverneur du Ruanda - Urundi

Sé/ M. FATHON

Pour expédition conforme à

LE DIRECTEUR DES

L. BELCO

Aux Bami, Chefs et Sous-Chefs.

A tous les Banyarwanda et Barundi.

Je désire vous entretenir d'un problème excessivement grave et important : celui de l'érosion. Il faut que dans ce domaine, tous les Banyarwanda et Barundi nous aident : et ce n'est pas là, croyez-le, une mesure semblable à toutes les autres mesures ; c'est une question de vie ou de mort pour vous tous.

Je vous en ai parlé plusieurs fois déjà. Il faut me croire, et il faut agir, et agir vite, pour empêcher que ne triomphe le fléau.

Ne croyez pas que l'érosion soit un phénomène particulier à votre pays : il est au contraire présent dans le monde entier, sous des formes plus ou moins graves. Mais l'Afrique en souffre plus que n'importe quel continent.

Votre richesse la plus précieuse, vous le savez, c'est votre terre. C'est d'elle que vous tirez vos aliments, c'est grâce à ses cultures que vous gagnez l'argent qui vous permet de vous vêtir, de vous loger, de vous distraire. Sans la terre, vous mourriez.

Que fait un homme qui possède une chose très précieuse ? Il l'entretient, il la soigne, il la surveille jalousement ; si c'est un être vivant, il le choie, le dorlote, l'entoure de préventions aimantes.

Or, votre terre, qui est votre bien suprême, sans lequel tous les autres biens vous échapperaient, la soignez-vous, la dorlotez-vous, la traitez-vous en réalité comme une chose infiniment précieuse ? Non, vous faites tout le contraire et je vais vous le prouver.

x

x x

Lorsque vos ancêtres arrivèrent dans ce pays, il y a bien longtemps, celui-ci était en grande partie couvert de forêts, et la terre était très fertile. Les arbres anciens qui avaient pourri lentement avaient formé un humus où les cultures poussaient merveilleusement. La pluie était arrêtée par les branches des arbres, bue par leurs racines, et ne pouvait emporter les terres.

Les Banyarwanda et Barundi de ces temps-là commencèrent à défricher la forêt ; ils coupaient les arbres, arrachaient les racines, et plantaient ensuite des haricots, du maïs, des pois, etc. Sur ces parcelles qu'ils avaient ensemencées, ils demeuraient quelques années ; ensuite, ils s'apercevaient que les récoltes étaient moins bonnes, que les fruits et les vivres étaient moins beaux ; et ils abandonnaient cet endroit pour défricher un autre morceau de forêt. Ainsi, petit à petit, ils ont détruit entièrement cette belle forêt qui maintenait la fertilité de la terre.

Tel fut le commencement de l'œuvre destructrice. Elle n'a fait que s'amplifier au cours des années, et je vais vous expliquer comment.

x

x x

Vous savez très bien qu'un homme qui travaille doit manger et se reposer. S'il ne mange ou s'il ne dort pas la nuit, il tombera rapidement malade et mourra.

La terre est un être vivant : elle doit se nourrir et se reposer. Elle se nourrit des déchets des animaux, des arbres qui pourrissent, des pierres mêmes qui se décomposent lentement. Elle se repose lorsque vous y enfouissez les plantes que vous avez arrachées pour cultiver. Elle se repose lorsque vous la laissez en jachère une ou plusieurs années sans la cultiver, ou lorsque vous changez les cultures qui s'y trouvent suivant les années.

Au Ruanda et en Urundi, la terre ne se nourrit et ne se repose plus suffisamment. Pourquoi ?

D'abord parce que les Banyarwanda et Barundi ont beaucoup d'enfants et sont de plus en plus nombreux. Ils doivent et désirent manger de plus en plus ; et ils labourent de plus en plus de champs. En bien des endroits, la terre est cultivée tous les ans ; plus jamais, on ne la laisse en jachère, plus jamais elle ne se repose. Les habitants de ces régions trop cultivées savent très bien que les récoltes ne sont plus si belles qu'il y a dix ans ; et elles seront de moins en moins belles.

Toujours plus d'hommes, de femmes et d'enfants et toujours moins de récoltes : voilà le problème. Vous en comprendrez facilement toute la gravité. Dans quarante ans, la population du pays peut avoir doublé : là où il y a dix hommes, il y en aura vingt ; là où il y en a cent, il y en aura deux cents ; là où il y en a mille, il y en aura deux mille. Que mangeront tous ces gens si la terre continue à devenir infertile ?

x

x x

Une autre cause de cette mort de la terre, c'est la pluie sauvage. Voyez votre pays en saison des pluies : regardez vos champs : la pluie y coule, creuse des sillons de plus en plus profonds par où la terre s'écoule. Regardez les fossés le long des routes ; la pluie les creuse de plus en plus, et lors des averses, la boue y coule à flots. Cette boue, c'est votre terre, c'est la terre qui vous nourrit. La laisserez-vous s'en aller ? Si oui, c'est la mort qui viendra à sa place.

Ce qui retient le mieux l'eau et la terre, ce sont les forêts. Il n'y en a plus dans votre pays que d'infimes superficies ; aidez les Européens à les conserver et à créer d'autres boisements. Les arbres retiennent l'eau, leurs racines la sucent. Si vous ne m'aidez pas à réaliser un grand programme de reboisement, votre terre s'écoulera et s'enfuira plus rapidement encore. Ce n'est pas tout : les sources et les petits ruisseaux où vos femmes puisent l'eau que vous buvez se tariront peu à peu ; car lorsque la terre se dessèche, et n'est pas soignée, l'eau s'enfuit. Déjà des régions de votre pays se sont desséchées ; vous avez dû les quitter, émigrer vers l'ouest. Désirez-vous que vos femmes doivent un jour marcher pendant de longues heures pour trouver au loin une source ? Désirez-vous mourir de soif ?

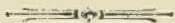
x

x x

Mais il y a aussi les bêtes. Il y a dans votre pays d'innombrables têtes de bétail : elles sont votre bien, et je sais que vous les aimez ; mais accepterez-vous de mourir de faim pour que vos bêtes mangent ? C'est que ce qui arrivera si le nombre de vaches ne diminue pas. Les vaches, les chèvres, les moutons, mangent les herbes et les plantes, rongent les arbustes ; elles rasant la végétation là où elles passent et le pays se transforme petit à petit en désert. De plus, leur passage sur les mêmes sentiers, toujours élargis, crée des routes de ruissellement par où, une fois de plus, votre terre s'écoule et disparaît vers les fleuves et la mer.

Chaque fois que c'est possible faites que sur une pente se succèdent une parcelle de culture et une parcelle de jachère ; chaque fois que c'est possible, et le plus longtemps possible, permettez à vos terres de se reposer au moyen de rotations ou de jachères. Collaborez à toutes les autres mesures que prendra le Gouvernement dans l'avenir en pensant qu'elles sont destinées à vous conserver la vie, et à empêcher votre pays de devenir un affreux désert, comme tant d'autres pays où une terre fertile s'est changée en sable infécond, où des hommes, des villages, des populations entières ont disparu, chassés par la sécheresse, par la faim, par la mort.

Le Vice-Gouverneur Général du Congo Belge,
Gouverneur du Ruanda-Urundi,
L. PETILLON.



Banyarwanda et Barundi, regardez, regardez les sommets de vos collines, où perce roc, où plus le rien ne pousse. Voulez-vous que tout votre pays devienne semblable à ces endroits désolés ?

Chaque année, vous incendiez la brousse, vous tuez la végétation, sous prétexte qu'il repoussera de l'herbe courte et fraîche pour le bétail. Des espaces immenses brûlent ainsi de votre main. Savez-vous que chacun de vous qui agit ainsi s'abrège la vie, qu'il prépare la mort de la terre et la faim, la grande faim de ses enfants et petits-enfants ? Je vous l'ai dit plus haut, la terre doit se nourrir et se reposer. Les plantes, en pourrissant, forment la nourriture de la terre ; c'est pourquoi, lors des labours, vos agronomes vous conseillent d'enfouir le foin plutôt que de le brûler. Brûler les plantes chaque année équivaut à tuer successivement tous les enfants d'une femme ; ne finira-t-elle pas par mourir de chagrin et d'épuisement ? Chaque année, la terre brûlée, incendiée, blessée, s'efforce de refaire une végétation. Mais ne voyez-vous pas, insensés que vous êtes, que chaque année cette végétation est moins haute et moins belle, ne voyez-vous pas que chaque année des espaces de plus en plus grands restent vides d'herbes, qu'il n'y apparaît plus que la couleur rouge d'une terre dure où ne peut plus rien pousser. Vous savez pourtant que cette terre rougie et dure comme du ciment est infertile ; mais dans votre imprévoyance, vous vous contentez de chercher plus loin un autre champ où la terre est encore belle et noire. Mais croyez-vous qu'il y aura toujours des terres noires ? Il y en aura au contraire de moins en moins, si vous continuez à brûler chaque année la végétation.

x

x x

Non seulement vous abandonnez les terres que vous avez épuisées et tuées, mais vous vous acharnez à dégrader les bonnes. En effet, la population se concentre aux endroits fertiles. La terre y est cultivée sans repos et se fatigue rapidement. Banyarwanda et Barundi, vous êtes gravement menacés dans votre vie parce que vous ne respectez plus les lois de la terre, parce que vous avez cessé de la laisser manger et dormir. Croyez-vous qu'un muhutu peut travailler toujours sans manger ni dormir ? Ne finirait-il pas par mourir à la tâche ? C'est pourtant ce que vous semblez croire de la terre. Vous avez enfreint ses lois et maintenant elle se venge, répondant de moins en moins à ce que vous lui demandez.

Il ne s'agit pas de prophéties. Il s'agit de réalités actuelles. C'est aujourd'hui qu'il y a trop de familles, trop de bétail, trop peu de terres. Je vous le demande à tous : que ferez-vous dans quarante ans, lorsque la population sera doublée, le cheptel accru dans une proportion qu'on n'ose imaginer, avec des terres cultivables dont l'étendue se réduit d'année en année ? Vous ne pourrez pas me répondre et je ne répondrai pas pour vous, car il faudrait prononcer des mots trop lourds et trop durs, des mots de mort. Ce ne serait pas la première fois qu'un pays fertile se muera en désert. Déjà le désert est là qui apparaît ; ce n'est pas moi qui le découvre, tout le monde m'en signale les terribles symptômes.

Les savants dans le monde entier signalent la menace de l'érosion ; la plupart des pays souffrent de la fatigue de la terre ; tous les gouvernements prennent des mesures énergiques pour y remédier ; sous tous les climats on dépense de formidables sommes d'argent pour empêcher la terre et les hommes de mourir. Il faut que vous aidiez le Gouvernement dans cette grande tâche : la vie et le bonheur de vos enfants en dépendent. Il faut assurer la préservation des terres, en les laissant se reposer et en les nourrissant, et il faut améliorer les méthodes de cultures ; ayez donc confiance dans les Européens qui vous dirigent : obéissez à leurs directives, établissez le plus possible de haies anti-érosives : elles arrêtent le ruissellement et empêchent les terres de s'enfuir. Aidez dans toute la mesure du possible à réaliser les boisements que nous avons commencés. Creusez vos sillons dans le même sens que les haies anti-érosives, c'est-à-dire en sens contraire de la pente. Cessez surtout de cultiver les terres à pente trop forte ; continuer à le faire équivaut à donner à la terre un coup de lance mortel.